

Extrait 12 - Opus 1

Franchir les Murs de Verre

Problématique de la focalisation sociétale

1

Monthome

Opus

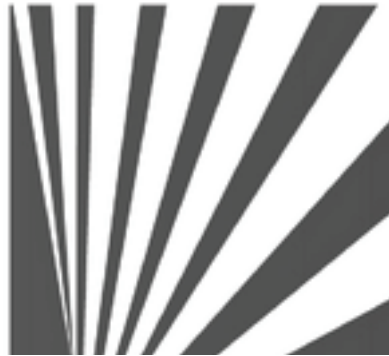
Franchir les Murs de Verre

Comment le système détourne
l'esprit de la démocratie

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701449

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 12 - Opus 1

Problématique de la focalisation sociétale

- 39. Distraire constamment le citoyen de la réalité en focalisant...
- 40. La réalité est une grande boule à facettes que personne...
- 41. Le traitement de la complexité suppose un nouveau type...
- 42. Dans un monde ouvert, l'horizontalité vaut mieux que la verticalité

«Le véritable ennemi n'est pas l'autre mais tout ce que je ne sais pas comprendre et compter en moi.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

39. Distraire constamment le citoyen de la réalité en focalisant son esprit ailleurs

La focalisation traduit toute la relativité de la représentation démocratique en live (réel). Cette cinquième grande problématique se manifeste de plusieurs façons. C'est d'abord la real politique qu'il ne faut pas confondre avec la politique de la réalité. Si la réalité des faits nécessite décision et gestion appropriées, l'interventionnisme, l'opportunisme et l'orientation politique des faits (real politique) en est une autre. En fait, la mauvaise politique se nourrit principalement d'actions à court terme, d'une gestion budgétaire étroite et/ou d'une lecture orientée des faits de société, en donnant provisoirement raison à certains et tort à d'autres. Elle considère que le pouvoir de décision équivaut à une omnipotence capable d'orienter le cours des choses pour tous et à tout moment. En utilisant tel ou tel bras de levier, en réagissant à tel ou tel épiphénomène de société en fonction des circonstances, la mauvaise politique navigue à vue sans grande vision d'avenir. Elle tend à gouverner le peuple en fonction des problèmes rencontrés, des chocs subis, des événements quotidiens, des impératifs de gestion, prolongeant ainsi indéfiniment un présent cabossé comme seul modèle possible.

Le turn-over permanent de solutions politiques conjoncturelles et/ou hautement médiatisées dans la gestion courante des faits d'actualité tend à aveugler la conscience du citoyen entre l'artificiel, le superficiel, le nécessaire et l'essentiel. Ainsi lorsque la focalisation utilise comme mode de fonctionnement le zoom et le grossissement ciblé de certains épiphénomènes de société, elle zappe parallèlement d'autres dimensions ou problèmes. Elle donne alors une importance surdimensionnée à ce qui est vu ou dit, tout en laissant la majorité des autres aspects dans l'ombre. Qu'il s'agisse de problèmes de sécurité, d'immigration, de manque d'eau, de climat, de chômage, de grève, d'affaire non morale, de géopolitique, de crise économique ou financière, de fait de justice ou d'injustice..., tout est bon pour justifier la manœuvre politique et distraire le citoyen de la complexité de la réalité et/ou de l'impéritie du système à apporter les bonnes solutions.

35 types d'épiphénomènes institutionnels : Toute société démocratique repose sur un socle d'institutions et domaines prioritaires, tous aussi utiles et importants les uns que les autres, contribuant chacun à leur manière, à un moment ou à un autre de la vie collective, à influencer le quotidien de chaque individu :

1. Sûreté et sécurité intérieure du pays (Police, renseignement)
2. Gouvernance, Administration, Pouvoir public
3. Institutions de première urgence (pompiers, samu, sécurité civile...)
4. Santé publique et protection sanitaire (système de soins, hôpitaux)
5. Défense nationale (militaires, anciens combattants)
6. Sécurité sociale et assistance sociale
7. Fiscalité, Douanes, Services de contrôle
8. Finance, Banque, Epargne, Assurances, Système monétaire
9. Macro et micro économie, Exportation, Importation
10. Consommation, Défense du pouvoir d'achat des ménages
11. Investissement, Grands travaux, Dépenses publiques
12. Industrie, Grande distribution, Entreprise, organismes d'appui
13. Emploi, Travail, Chômage, Insertion
14. Sécurité routière et infrastructures routières
15. Transports et infrastructures maritimes, aériens, ferroviaires
16. Justice, Lois, Constitution, Système pénitentier
17. Logement, foncier, immobilier, voirie, urbanisme
18. Education nationale, Université, Formation continue et supérieure
19. Représentation à l'étranger, Diplomatie, Affaires étrangères
20. Exécutif et législatif national, territorial, local
21. Associations, Syndicats, Représentations consulaires
22. Politique familiale, Femme, Enfance, Vieillesse, Handicap
23. Humanitaire, ONG, Solidarité

24. Médias (TV, Radios, Presse, Internet, cinéma, affichage...)
25. Partis politiques, Religion, Réseaux sociaux
26. Retraite (répartition, capitalisation)
27. Représentation citoyenne, civique, vote, égalité des chances
28. Environnement, Ecologie, Nature
29. Collectivités locales et territoriales
30. Culture (sciences, arts, spectacles...), Recherche
31. Agriculture, Elevage, Pêche, Mer, Chasse
32. Gestion de l'eau, Energies, Déchets
33. Approvisionnements stratégiques
34. Moral de la population (loisirs, sports, jeux, événements, fêtes...)
35. Flux migratoires, Immigration, Communautarisme.

Sous un angle évolutionnaire, chaque type d'épiphénomène doit être audité en profondeur sachant que les dysfonctionnements et les aberrations sont nombreux impliquant, pour certains d'entre eux, une déconstruction puis une reconstruction permettant d'apporter de belles marges de progrès.

40. La réalité est une grande boule à facettes que personne ne maîtrise vraiment

Lorsque la focalisation concerne l'usage fait de la démocratie au sein de la nation, elle oublie souvent de pratiquer une comparaison objective avec d'autres usages possibles. Il existe des centaines, voire des milliers, d'applications possibles de démocratie au plan national. Aussi, tant qu'il n'existe pas de comparatif universel des modes et usages démocratiques en cours et/ou déjà réalisés, toute offre de démocratie locale ou nationale reste foncièrement relative et restreinte au sens de l'existant possible et des exemples d'applications à décliner utilement. Le sens de la relativité dans la pratique et/ou l'observation de la réalité nécessite de considérer que tout niveau d'expertise est souvent inversement proportionnel à la vision globale. En effet, lorsque le sens de l'analyse prime à grande échelle sur la capacité de synthèse, celui-ci favorise alors l'esprit «technicien» donc la focalisation, donc une approche partielle et incomplète. A ce stade d'organisation des sociétés humaines tout le monde détient, comme dans un vaste puzzle, une parcelle de la vérité mais aucune clé permettant de maîtriser vraiment la complexité, sauf à la subir et/ou la manœuvrer tactiquement au gré des événements. Il manque de la lucidité et de la vision stratégique en démocratie. Même si le recours au bon sens terrien s'avère très efficace et précis dans un monde linéaire et prévisible, il devient partiellement inopérant dans un monde non linéaire, changeant et complexe.

Boule à facettes : Il est possible de représenter la réalité et l'actualité du monde comme une «boule à facettes» sous forme d'un 360° sphérique renvoyant de tout côté la lumière (savoir, fait, réalité, vérité, exactitude...) mais ne pouvant ni la globaliser ni l'unifier selon l'angle de son renvoi (débat, expertise, éclairage). Chacun détient seulement une ou plusieurs parcelles de vérité mais jamais l'ensemble.

D'une manière générale, plus on s'enferme dans une spécialité, ou dans une représentation précise des sciences et des mécanismes du monde ou du vivant, plus on a raison sur le sujet et plus on a tort, en partie, sur le sens de la globalité. La réalité pleine et entière, au sens de la sémantique générale, est forcément transverse à toutes formes de connaissances, causes, interrelations et conséquences. Autant dire que l'esprit humain commun est vite dépassé pour synthétiser les facteurs de cette complexité. C'est la raison pour laquelle les mythes, les raisonnements, les théories, les hypothèses, essaient de combler les vides ainsi créés en pensant, à tort, résoudre de la sorte les énigmes et problématiques posées. C'est aussi la raison pour laquelle l'esprit humain tend à tout simplifier, radicaliser, normer au maximum, pour faciliter la compréhension, valider les décisions et/ou donner un sens causal aux actions menées. Toutefois, même en réunissant le meilleur des expertises utiles et la pertinence des jugements logiques on ne fait, au mieux, que résumer ou traiter une partie de la problématique tant que l'esprit de synthèse n'opère pas.

Et c'est bien là un problème sociétal structurel majeur lorsque l'esprit de chacun reste formaté dans une vision focale et/ou une spécialité lambda. Cela crée autant de niches diversifiées, de capacités de jugement et de segments de compétence isolés, qui s'additionnent parfois mais qui se combinent rarement ensemble. A part une cohésion structurelle d'ensemble se dessinant progressivement par les avancées des sciences fondamentales, il est difficile d'atteindre l'universalité sans recourir à des synthèses unifiantes et essentialisantes fondées sur de l'information épurée, vraie, complète.

Sauf à créer artificiellement des unités de pensée puissantes, une mentalité avancée au sein d'une classe sociale médiane évoluée, l'axe de solution utilisé pour diriger les masses est généralement celui de l'illusion, de l'espérance, de la croyance, des certitudes relatives, des mythes et des affirmations raisonnées, participant ainsi à un formatage des comportements par le bas, ou le médiocre, de la conscience humaine. La focalisation experte est une manière de s'en extraire en favorisant l'exactitude ponctuelle (dans le meilleur des cas) sans être nullement la voie pour appréhender la complexité dans son exacte réalité. Ce penchant cognitif a pour principal défaut de créer des communautés structurées et homogènes du point de vue du formatage de l'esprit, de la mentalité et des comportements, mais aussi l'impossibilité d'unifier la diversité naturelle des groupes humains et des cultures. En cela, la focalisation associée au formatage technicien ne peut que ralentir l'évolution démocratique.

41. Le traitement de la complexité suppose un nouveau type de raisonnement

La synthèse, ou l'esprit de synthèse, correctement alimentée est sans doute la meilleure contre-mesure contre les effets induits de la focalisation à l'échelle sociétale. Pour atteindre ce résultat, il est nécessaire de créer un maximum de liens transverses forts dans toutes les dimensions et activités humaines. Cela signifie que tout le monde peut et doit avoir accès, d'une manière ou d'une autre, aux mêmes offres et aux mêmes sources d'informations sans cloisonnement ni rétention. Il s'agit là d'abattre les cloisons, d'ouvrir les fenêtres et d'agrandir l'espace utile dans la maison démocratie. Il s'agit également d'éviter la propagation excessive du besoin d'appartenance cher aux poco et aux membres de réseaux, corporatismes, communautarismes..., privilégiant le repliement, des relations ciblées et des échanges plus ou moins fermés, érigeant ainsi des murs de verre, faisant le lit de la dissociation sociale et/ou favorisant toute forme de focalisation.

De la même manière pour éviter d'avancer la tête dans le guidon, ou avec l'esprit focalisé, il est nécessaire de passer du stade du «fo-tail» (focalisation sur le détail) favorisant l'esprit technicien et isolant l'analyse, au stade du «glo-com» (complexité globale) ouvrant l'esprit et favorisant une vision globale plus synthétique et complète. Il s'agit là de considérer que dans un monde ouvert rien n'est vraiment linéaire mais, au contraire, sujet à complexité et à non linéarité. En cela, le «glo-com» considère que tout système relève d'une complexité et/ou d'une somme d'interactions faisant qu'il existe forcément une configuration élargie et évolutive ne permettant pas d'atteindre ni la certitude, ni l'absolu, ni l'unicité dans la réponse obtenue. En d'autres termes, la complexité induit des nuances d'approche et d'accomplissement très nombreuses et variables supposant le recours au sourcing causal et non à la simple causalité.

Glo-com : Pour atteindre la vision globale et/ou la conscience globale, il est nécessaire de pratiquer une activité mentale, ou d'intelligence artificielle avec la machine, associant les 7 aspects suivants :

- 1.** Se nourrir d'une multispécialisation fondée sur une vaste connaissance intellectuelle, technique et perceptive des choses de la réalité et du savoir.
- 2.** Associer la raison à l'intuition, la compétence à l'imagination, l'observation du fait à la réflexion, l'opportunitisation maximale au traitement efficient de l'acquis existant.
- 3.** Sortir de l'expertise pour l'expertise en associant les expertises entre elles, surtout si celles-ci sont très différentes et non cousines.
- 4.** Extraire uniquement l'utile, le meilleur et/ou l'essentiel (détail), de chaque forme d'expertise ou domaine actif.

5. Pratiquer des synthèses évolutives qui soient transverses aux analyses et aux expertises en jeu, aux faits visibles de la réalité et/ou aux informations disponibles, afin de définir un axe principal de compréhension, de positionnement et/ou d'implication.

6. Favoriser la pédagogie, la clarification et la représentation de la complexité, en évitant d'opter pour le simplisme mais en privilégiant les nuances d'accomplissement.

7. Se méfier des décisions trop rationnelles et causalistes au premier degré en fondant davantage le raisonnement sur la base du sourcing causal.

Avec le «glo-com», la solution obtenue relève forcément d'un assemblage plus ou moins élaboré s'éloignant de toute forme de simplisme au premier degré. Elle représente une forme supérieure de raisonnement associant à la fois le discernement, l'expérience, l'intuition, la nécessité d'un axe clair à définir, d'une décision à prendre ou d'une position à adopter, ainsi que le constat d'une application ou d'un accomplissement pouvant être lui-même multiforme. La solution n'est plus uniquement dans le choix basique entre l'option A ou B mais dans une multitude de déclinaisons possibles de type A'', A12, Bx, AB3...

Le traitement de la complexité par la synthèse est une habitude de l'esprit. Former dès le plus jeune âge l'esprit à la synthèse vaut mieux que le former à l'analyse isolée. L'intérêt de cette démarche est de favoriser un fort besoin d'intégration d'informations multiples et variées, concrètes et utiles. Elle anime ainsi, à la source, l'ouverture d'esprit et la conscience globale, le libre arbitre, le discernement et même la créativité. En cela, le traitement de la complexité nécessite d'intégrer de nombreuses variantes et nuances d'accomplissement, le pour et le contre, les aspects neutres, positifs et négatifs, en laissant faire le discernement humain. Cela suppose, parallèlement, d'éviter toute forme de virtualisation dominante, mythes et histoires infantiles, informations ciblées et répétitives, solutions toutes faites, formats culturels et intellectuels en «prêt à penser».

L'esprit doit rester libre dans son fonctionnement intime laissant à chacun le soin de modéliser la connaissance, la perception du monde et de la réalité sans a priori ni jugement préconçu. Il n'y a plus de certitude intellectuelle figée, rigide ou immuable dans la pratique du «glo-com», seulement une lucidité de bon aloi. Bien que les postulats savants et philosophiques doivent rester bien établis dans les référentiels et fondamentaux amont, ils ne le sont plus dans la chaîne aval des conséquences et des effets collatéraux. En aucune manière le traitement de la complexité ne doit verser dans le systématique, le stéréotype, le formaté d'avance, la dualité basique, le manichéisme, l'opposition classique entre facteurs dominants et apparents. Toute forme de synthèse implique le sens de la relativité, de la modestie, de l'évolutivité, de l'adaptation, en s'intéressant aux sources et aux effets induits, au delà des conséquences et des causes apparentes.

Dans la pratique du «glo-com» ce sont les nuances d'accomplissement comprises entre les points ou positions extrêmes d'une problématique donnée (oui ou non, bon ou mauvais, - et +, alpha et oméga, départ et infini...) qui sont à rechercher. La bonne réponse est forcément dans la nuance et non dans la posture radicale. En terme de sourcing causal, la moindre variation au niveau de la source (attitude, psychisme...) peut induire des causes, conséquences, effets collatéraux insoupçonnés mélangeant et/ou modifiant les polarités et le sens à donner en terme de finalité des actes et décisions.

42. Dans un monde ouvert, l'horizontalité vaut mieux que la verticalité

Plus un système est fermé, plus il est efficace en apparence et moins il est efficace au final. L'explication est de nature mathématique et physique considérant que toute mobilisation de ressources disponibles produit un résultat en relation directe avec le caractère actif de ses constituants. Toutes choses égales par ailleurs, le résultat du groupe A est donc forcément plus faible que le résultat attendu de l'ensemble Z incluant les groupes A, B, F... De la même manière, plus un système est verticalisé, plus il crée de distance statutaire et sociale entre les gens. Un mode de relation qui se conçoit fort bien lorsque l'écart entre les niveaux de savoir, d'intelligence et/ou de compétence, est important supposant alors un chef ou leader entraînant et guidant le troupeau (peuple, salariés, administrés, membres, clients...).

Le problème survient lorsqu'une trop forte verticalisation s'associe à une relative fermeture du système en cause, comme c'est souvent le cas dans l'économie et le système politique. Il s'agit alors d'une dichotomie sociétale dès lors que la plupart des acteurs, participants et dirigeants, sont d'un même niveau relatif d'intelligence, de compétence et/ou de capacité de décision. La hiérarchisation issue de la verticalité perd alors sa légitimité, voire sa crédibilité, en isolant artificiellement les acteurs de même niveau de personnalité et/ou de capacité. C'est notamment le cas lorsque préexiste dans l'entreprise, ou dans le système en place, le dogme du chef omnipotent et considéré comme seul maître à bord alors que celui-ci s'appuie sur des collaborateurs et cadres aussi expérimentés et responsables que lui. Il s'agit là d'un autre mythe animal alimenté certes, par la réalité des bonnes décisions et des responsabilités prises et assumées, mais qui ne tient aucunement compte de l'évidence que ce qui est fait par l'un peut être aussi fait par d'autres et/ou dans d'autres formes aussi qualitatives, voire davantage encore. Dans un système autoporteur nul n'est irremplaçable, pas même l'élite dirigeante, sauf à s'en persuader. Il existe toujours de nombreuses de personnes pour faire le même job (surtout en politique).

Egalité et hiérarchisation : Il s'agit là d'un grand paradoxe démocratique consistant à vanter l'égalité entre les hommes, alors que la hiérarchisation issue de la verticalité des rapports humains produit son parfait contraire par le cloisonnement sélectif et les différences de traitement à tous niveaux. La hiérarchisation n'est pas l'égalité mais l'excès de différenciation afin de mieux contrôler l'indifférenciation dans les masses subalternes. Si la verticalisation produit de l'ordre, elle secrète également la plupart des formes de perversions psychologiques et comportementales oxydant continuellement la structure même de l'ordre démocratique que l'on souhaite atteindre.

Cette tendance économique, sociale et politique à focaliser le pouvoir par la verticalisation et la hiérarchie n'est plus adaptée dans un monde ouvert reposant sur des compétences partagées. Les seules justifications de la verticalisation et de la hiérarchie s'appliquent soit en cas de personnels incompetents et délibérément suiveurs, soit dans le commandement unique et cohérent de différentes organisations autonomes entre elles agissant dans un but commun. Il est alors possible de disposer d'un chef des chefs ou d'un alpha dominant élu pour diriger l'ensemble. Cette forme de hiérarchie ne présuppose pas, pour autant, qu'une verticalisation des pouvoirs existe au sein des organisations concernées. Dès lors que préexistent des compétences techniques différentes mais relativement similaires en terme de capacité et de personnalité, le modèle traditionnel de verticalisation hiérarchique devient obsolète. Il entretient des rapports de subordination, de cloisonnement et de manifestation asynchrone au niveau des ressources et des potentiels des individus. Il favorise l'esprit technicien et la focalisation, ainsi que les fractures sociales et économiques dans une efficacité immédiate et apparente mais au détriment d'une efficacité profonde et durable. Tous les individus habitués à travailler seul (entrepreneur, consultant, commerçant, artisan, profession libérale...) savent parfaitement qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une autorité au-dessus de soi pour décider, comprendre et produire de la valeur ajoutée. L'autonomie décisionnelle vaut toujours mieux que la subordination sachant que la maîtrise de la décision s'apprend comme tout autre savoir-faire. Pour atteindre un résultat optimum en économie comme en démocratie «ouverte», il est nécessaire de fonder le rapport social sur un modèle plus horizontal favorisant l'homogénéité tout en respectant la différenciation de chacun. La mise en place du principe d'horizontalité à la place de celui de verticalité est de nature à produire des effets dynamiques d'un nouveau genre dans la mentalité des individus, ainsi que par la qualité des rapports entre les gens.

Privilégier l'horizontalité : Pour créer un maximum de flux d'échanges entre les individus, il est nécessaire de sortir de la verticalité des échanges, donc de la hiérarchie. Plus il existe de filtres entre l'entité A (Etat, chef, entreprise) et l'entité F (collaborateur, acteur socioéconomique, consommateur) et plus la focalisation se développe à chaque niveau (appropriation, rétention, sélectivité, esprit concurrentiel, marqueur spécifique...) transformant ou altérant, à chaque fois, le message et/ou l'esprit initial au travers de considérations d'image, techniques, communicationnelles ou marketing précises. Il en résulte une réalité opérationnelle efficace mais pas forcément efficiente. Dans un cadre horizontal mettant tout le monde au même niveau de considération et d'influence en tant que maillon utile, chacun tend alors à apporter 100% (ou plus) de ses ressources capacitaires comme à contribuer plus fortement à l'action commune par l'effet de levier de la motivation et de l'esprit de responsabilité. L'horizontalité peut être permanente, statutaire, tournante, ponctuelle, en laissant à chacun le soin de décider s'il participe ou non et comment.

Alors que la verticalité introduit la notion de hiérarchie et de cloisonnement des fonctions, des rôles et des statuts, favorisant la constance d'une distanciation sociale et d'un lien de dominance/domination entre les individus, le principe d'horizontalité élimine ces distorsions. En considérant que chacun est un maillon utile d'une longue chaîne d'interactions, de compétences ciblées et spécialisées, de jugements et de discernements appliqués, il devient possible de donner à chaque citoyen engagé, comme à chaque acteur économique compétent et motivé, la possibilité de codiriger l'entité lui permettant ainsi de donner toute la mesure de ses potentiels et capacités. Pour tout individu sain, c'est la meilleure manière de se libérer de ses inhibitions et découvrir ses ressources, talents, forces cachées, voire ses limites objectives.

Un bon moyen de s'affirmer : Dans la pratique de l'horizontalité, il n'existe plus de hiérarchie castatrice, bloquante ou frustrante, mais un dynamisme individuel et collectif où chacun peut trouver sa juste place tout en prenant conscience, par l'imprégnation et le passage à l'acte responsable, de la complexité de la réalité mais aussi de sa grande relativité. L'esprit de responsabilisation à grande échelle passe nécessairement par l'horizontalité des pratiques décisionnelles. Dans certaines situations un commandement est nécessaire. Il peut être parfaitement assuré dans un cadre d'horizontalité, dès lors qu'il s'agit d'une mission ou d'un rôle précis accepté par une majorité, que la réciprocité s'applique en terme d'usage du pouvoir, que le mandat soit à durée déterminée et/ou dépendant des résultats obtenus. En toute forme d'organisation, l'exercice d'un bon commandement suppose compétence et vision globale du chef, personnalité aboutie, intelligence, qualité relationnelle et efficience dans l'action. Il se «légitimise» par un respect naturel et par l'autodiscipline provenant des assujettis. D'une certaine manière chacun peut devenir chef, responsable, décisionnaire. Tout n'est que question d'échelle, de circonstance et d'assurance en soi. Le diplôme et l'élitisme ne sont pas des critères décisifs en ce domaine, pas plus d'ailleurs que la capacité à contraindre de manière autoritaire, l'ancienneté, la rente de situation et/ou les pouvoirs discrétionnaires liés au statut.

Il faut se méfier de toute forme d'individualisme institutionnalisé (chef unique, responsable omnipotent) car cela caractérise toujours une application extrême de la focalisation pipant, à chaque fois, le jeu démocratique normal. Mieux vaut une entreprise entière (avec tout son personnel) qui se mobilise sur un projet ou un objectif précis qu'un seul de ses services fût-il le meilleur. Mieux vaut toute une classe médiane qui se mobilise sur une application collective ou une avancée démocratique, qu'une minorité agissante même fortement impliquée tirant ou poussant l'ensemble de la société. A défaut, mieux vaut une minorité agissante qu'un individu isolé.

De la même manière, à ne voir précisément que la défense de ses propres intérêts personnels, économiques et/ou statutaires, on perd vite pied sur le reste des autres phénomènes du réel. Alors que chaque individu s'oriente et décide par rapport à ce qu'il connaît et/ou comprend, autant dire que le jugement humain reste bien relatif lorsque la connaissance (et ses limites) oriente la décision, face au champ d'inconnu dans lequel l'action s'opère. C'est la raison pour laquelle, à l'échelle sociétale, il faut éviter la concentration du pouvoir entre les mains de quelques uns chargés de tout gérer, tout décider et tout organiser en même temps dans un cadre de verticalisation.

Il faut, au contraire, horizontaliser en éclatant dynamiquement les projets, objectifs et programmes sur le plus grand nombre d'entités fiables, elles-mêmes animées par des acteurs terrain compétents et/ou des collectifs de citoyens engagés ayant un rôle ou statut similaire, puis d'en faire la coordination et la synthèse.